

Zeitschrift: Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung

Band: - (1992)

Heft: 12a

Artikel: Undervelier : village du fer

Autor: Duplain, Charles

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNDERVELIER - VILLAGE DU FER

Undervelier, petit village jurassien, est situé sur la route Bienne - Tavannes - Glovelier - Porrentruy, au pied des pittoresques et grandioses Gorges du Pichoux. Le bourg est traversé par trois rivières d'où son nom d'"Undarum villa" ou village des ondes. Légende ou pas, cette eau allait marquer profondément la destinée du lieu par la force qu'elle représentait.

En 1179 déjà, une bulle du pape Alexandre III, citant les propriétés du chapitre de Moutier, mentionnait un moulin à Underswilre. Une pierre encastrée dans le clocher de l'église et portant le millésime de 1010 attesterait elle aussi l'âge respectable du village.

Le Prince-Evêque industriel

Nous sommes dans les dernières années du XVIème siècle. Christophe Blarer de Wartensee gouverne en prince souverain. Il a remis de l'ordre dans l'Evêché, mais pas dans les caisses de l'Etat. Il recherche de nouvelles ressources économiques et décide de remettre en valeur l'industrie du fer pour son propre compte.

Premièrement, il en a les moyens légaux. La bulle d'Or de 1356, véritable Acte constitutionnel du Saint-Empire, définit les Droits des Etats. Parmi ceux-ci, les régales des mines et des forêts ainsi que l'usage des eaux sont réservées au Prince-Evêque. Le tout est encore précisé dans le rôle de 1569 approuvé par l'Evêque Melchior de Liechtenfels qui définit les droits de chacun dans les treize villages francs de la Châtellenie de Delémont :

art. 2 Défense est faite de couper du bois, soit petit ou grand, dans les forêts appartenant au Prince.

art. 4 Le Seigneur-Evêque étant Maître des cours d'eau, nul ne peut ...

Conjoncture favorable

En 1597, on découvre un riche filon de minerai de fer (pisolithes) à Boécourt-Séprais. A la même époque, les fonderies de Balsthal ferment par manque de charbon de bois. De plus, Christophe Blarer, venu de Constance, connaît bien la florissante industrie du fer de l'Allemagne du Sud et il a dans les mains les trois éléments nécessaires :

minerai de fer - bois - eau

Le Prince-Evêque se lance alors dans une vaste étude globale du problème et se livre à une véritable activité d'espionnage industriel :

- contact avec les Forges d'Allemagne, de Masevaux et du Oberhasli
- contact avec les descendants des derniers Maîtres de Forge de Bassecourt
- étude des comptes d'anciennes forges

Il va se renseigner sur :

- les techniques de production
- les techniques de travail et son organisation
- le recrutement et la formation du personnel
- la politique des salaires

Pourquoi Undervelier ?

Pourquoi Christophe Blarer a-t-il choisi le site d'Undervelier pour implanter ses Forges ? Question intéressante à laquelle on pourrait répondre de la façon suivante. Comme déjà dit, le Prince possédait les droits régaliens sur les mines, la force hydraulique et les forêts, tout ce qu'il fallait pour produire le fer. Undervelier rassemblait ces éléments. La Sorne au débit important et régulier à cette époque fournissait la force. Les forêts abondantes dans le vallon de Soulce-Undervelier produisaient le charbon de bois et il était plus aisé de transporter le minerai de fer de Boécourt-Séprais à Undervelier - via Courrendlin - que de déplacer ... la rivière et des immenses volumes de charbon de bois. De plus, l'ouverture naturelle du lieu-dit "Les Forges" dans la cluse se prêtait bien à la construction des bâtiments, des installations et à la dérivation des eaux de la Sorne.

On peut aussi relever que le vallon de Soulce-Undervelier avait une grande tradition de l'industrie archaïque du fer depuis des siècles. Preuves en sont les nombreux vestiges de bas fourneaux et de crassiers qu'on trouve disséminés partout dans les pâturages et les forêts. Il y avait donc déjà sur place une main-d'oeuvre potentielle, notamment dans la production du charbon de bois.

La mise en place

La construction débute en 1598 et les premiers feux sont allumés en 1599. La grande aventure sidérurgique d'Undervelier peut commencer. Elle durera presque 300 ans. Les successeurs du Grand Prince prendront un tel soin de ce joyau économique, qu'ils le transmettront intact en 1792 aux nouveaux maîtres du pays. Pourtant, la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle et l'expansion des chemins de fer auront raison des Forges d'Undervelier (M. Steiner, 1985).

Le complexe industriel se composait de fours d'affinage, de lourds marteaux-pilons et de martinet (il en existe encore un à Corcelles près de Moutier en état de fonctionnement). Un haut fourneau sera construit plus tard pour compléter celui de Courrendlin. En 1600 sera édifié un grand bâtiment, toujours existant, pour y mettre l'administration centrale composée :

- d'un surintendant (Bergvogt) ou Maître de Forge
- d'un secrétaire-comptable
- d'un commis voyageur
- d'un contrôleur

Le Personnel

Le Prince-Evêque engage lui-même son personnel. Les spécialistes viennent du Wurtemberg ou de l'Alsace alors que les manoeuvres sont de la région vraisemblablement. Nous pensons qu'il en est de même pour les charbonniers et les voituriers.

Le premier surintendant fut Jacques de Hertenstein qui cumula également le titre et la fonction de Grand-forestier de l'Evêché. Ses successeurs furent Constantin de Gall en 1607 puis le châtelain de Delémont, Schenk de Castel jusqu'en 1634. Peter Stadelmeyer fut le premier maître-fondeur et Stoffel Gross le premier maître-martineur. Comme on le voit, peu de noms de consonance jurassienne. Il était donc normal que plusieurs litiges surgissent entre les deux communautés : celle d'Undervelier formée de bourgeois du lieu qui désiraient maintenir la haute surveillance sur les institutions et celle des Forges qui cherchait à jouir d'une certaine autonomie.

Aussi, les Forges voulurent-elles s'ériger en paroisse autonome; ils obtinrent une chapelle ... mais desservie par le curé d'Undervelier. Ensuite, ils voulurent leur propre école mais là, les habitants du village tinrent bon.

Le prince avait le monopole de la vente du fer et des produits manufacturés mais on sait qu'il existait à cette époque déjà un vaste réseau de marché noir. Au début, par bail, la production était vendue à deux membres du Conseil de Bâle, Sébastien Beck et Barthélémy Marian pour le prix de 6 livres et 5 sols le quintal, puis au maire de Bienne, Samuel Schiffel, etc.

L'organisation du travail

Ruche bourdonnante. Le minerai de Boécourt-Séprais était fondu à Courrendlin dans le haut fourneau principal du complexe industriel érigé dans cette localité à cause de la proximité de forêts épiscopales. Puis la fonte (gueuse) était acheminée à Undervelier sur des chariots tirés par quatre chevaux. Là, elle était affinée plusieurs fois, puis forgée sous les marteaux-pilons et les martinets ou de simples enclumes. Tout l'appareillage était actionné par la force hydraulique de la Sorne. Les hommes noirs s'activaient dans les tourbillons de fumée et des jets d'étincelles à un rythme effréné, car le travail était payé à la production.

Autre filière du système, les charbonniers qui produisaient le charbon de bois dans les forêts et le convoiaient aux Forges par des sentes qu'on devine encore aujourd'hui. Les nombreuses places à charbon retrouvées dans le vallon témoignent de cette intense activité qui, malheureusement, décimait nos forêts.

Le soir, tous ces hommes du fer et du charbon se retrouvaient dans les cabarets du village pour chanter et boire.

L'administration des Forges mise sur pied par Christophe Blarer est intéressante et avant-gardiste. On y trouve déjà la notion de participation des employés au bénéfice ou à la production.

Le Maître de forge est responsable du complexe industriel. Il est également grand forestier; à ce titre, il marque les coupes de bois et fixe les délais de livraison du charbon de bois. Les charbonniers, qui ont le statut d'entrepreneurs privés, sont payés à la production, soit tant par benne ou par panier.

Le maître-fondeur reçoit un fixe annuel, une indemnité par semaine de fonte et une autre par volume produit. Détail intéressant, en cas de chômage, lui seul est payé pour autant qu'il reste à Undervelier (Wartgeld).

Le maître-martineur a le même statut mais le personnel auxiliaire est payé par la direction en cas de chômage technique ou partiel, ceci dans le souci évident de conserver la main-d'oeuvre qualifiée sur place.

Les forges au fil du temps

Guerre de Trente Ans

La guerre de Trente Ans fut désastreuse pour les Forges et Undervelier. Néanmoins, Bernard de Saxe-Weimar qui occupa notre région dès 1637 comprit l'importance des Forges. Manquant d'argent, il fit rallumer les feux et reprit l'exploitation à son propre compte.

En 1650, le Prince Imier de Ramstein reprit possession de ses biens mais tout était à recommencer. Les installations n'avaient pas été entretenues et les forêts étaient dans un état lamentable.

Inondation - Destruction

Les 6 et 7 juillet 1734, une terrible inondation causa d'immenses dégâts aux installations. Il fallut tout reconstruire. Les nouvelles forges furent bénies le jour du Vendredi-Saint 1746 ... et la première coulée eut lieu le mardi de Pâques. Elle donna 1650 livres de fonte.

En 1774, on refit l'écluse et le canal en magnifiques pierres de taille. On peut encore aujourd'hui en voir certains tronçons.

De la Révolution française à nos jours

En 1793, le Prince-Evêque cessa d'être propriétaire des Forges. Elles furent vendues comme biens nationaux pour 100 Louis d'or à MM. Georges et Cugnotet, puis au gendre de ce dernier, M. Finot qui deviendra maire d'Undervelier et recevra la Bourgeoisie d'honneur.

A la mort de M. Finot en 1840, le complexe fut repris par une société d'actionnaires au capital de 2 millions de francs sous le nom de "Société d'Undervelier et dépendances".

Les années 1840-1860 furent l'âge d'or des Forges (développement des dépendances aux Corbets); on y travaillait environ 2700 tonnes de métal par an. Pendant cette époque, on a même essayé de remplacer le charbon de bois par de la tourbe, mais sans résultat intéressant.

Dès 1862, c'est le début de la fin de la belle aventure d'Undervelier. le capital de 2 millions est réduit à 600'000.- francs et 20'000 tonnes de minerai achetées à l'étranger doivent être abandonnées. En 1866, Courrendlin cesse son activité pour concentrer toutes les forces sur Undervelier. Depuis plusieurs années, un sérieux concurrent est sur place : la firme Louis de Roll installée à Choindez. Elle cherche à acheter Undervelier et parvient à ses fins en 1879 pour le prix de 275'000.- francs. La démolition commence en 1880. C'est la fin d'un beau voyage.

Etat des installations dans les Forges d'Undervelier

	Undervelier	Courrendlin
1600	1 haut fourneau feux d'affinage martinets	1 haut fourneau
1752	1 haut fourneau 3 feux d'affinage 2 martinets	1 haut fourneau
1793	1 haut fourneau 3 feux d'affinage 3 gros marteaux 3 martinets	1 haut fourneau
1843	1 haut fourneau 3 feux d'affinage 2 marteaux-pilons 1 laminoir (plaques de tôle) 1 laminoir (fer en barre) 2 souffleries 1 atelier 1 scierie	1 haut fourneau 1 feu d'affinage 2 marteaux-pilons 1 laminoir 2 souffleries 1 "Pochwerk" 1 scierie
	Aux Corbets	
	1 forge 1 marteau-pilon 1 ferblanterie	
1857	1 haut fourneau 5 feux d'affinage laminoirs souffleries 1 scierie 1 atelier d'outillage	1 haut fourneau 1 feu d'affinage 1 laminoir souffleries 1 scierie
	Aux Corbets	
	1 forge 1 atelier	

Ouvrages consultés

Archives de la bourgeoisie et de la commune d'Undervelier

Daucourt Arthur, Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Evêché de Bâle, réd. 1980, tome 7, p. 217 à 286.

Etude faite par la firme von Roll (en allemand)

Cercle d'études historiques, Nouvelle Histoire du Jura, 1984.

Steiner Michel, La sidérurgie jurassienne aux 16 et 17èmes siècles. In : Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1985, p. 107 à 123.

Vautrey Louis, Notices historiques sur les villes et les villages catholiques du Jura, réd. 1979, p. 613 à 647.



Forges d'Undervelier, par Rosenberg
(Tiré des «Actes» de la Société jurassienne d'Emulation)

1. Forges d'Undervelier, par Rosenberg. Le bâtiment élevé au premier plan a été construit en 1600. Il servait à l'administration centrale du complexe.



UNDERVELIER (Vue générale)

2. Vue générale du site des Forges au début de ce siècle. Le bâtiment situé à gauche ne faisait pas partie des Forges. Il a été construit par la suite pour y fabriquer les bois de fusil au début du siècle. Actuellement, il sert d'atelier au menuisier, propriétaire actuel des bâtiments.



3. Site des Corbets en amont du village d'Undervelier alors que les Forges sont en aval du village (env. 1 km). Ces ateliers faisaient partie des Forges; on y forgeait notamment les outils et les clous. Le propriétaire a remis en valeur les canaux de dérivation de la Sorne.